

Il va sans dire qu'en été la chute Montmorency attirait tous les étrangers, par sa magnifique nappe d'eau se déversant d'une hauteur de 240 pieds, dans un vaste bassin d'où s'élève continuellement un nuage de vapeur donnant les plus brillantes teintes de l'arc-en-ciel.

Durant l'hiver de 1868, M. Thomas Lavallée avait eu l'idée, aidé de MM. F. X. Soucy et J. Desrosiers, de faire construire une maison de glace, à proximité des deux "pains de sucre", où il avait installé sur des tablettes en pure glace tout ce qui constitue un bar, comme on l'entendait avant l'institution des tavernes de bière ou brasseries. Les clients (qui étaient fort nombreux) étaient servis également sur un comptoir en glace vive.

Ce ne fut que très tard au printemps que force fut de fermer permanently, et pour cause, ce palais de glace éphémère.

Mais le but de M. Thomas Lavallée était atteint; il s'en tirait avec de magnifiques recettes.

Les palais de glace, termine M. Aubé, ont fait leur temps à Montmorency. On n'y voit plus que des glissoires artificielles qui se déroulent sur les vastes parcs du Kent House et n'offrent plus, celles-là, aucun danger.

### **LISTE DES TABLEAUX ENVOYES DE PARIS AU CANADA DE 1817 A 1820**

On sait qu'un bon nombre de tableaux, dont plusieurs de grande valeur, furent envoyés de Paris au Canada, de 1817 à 1820, par l'abbé Philippe Desjardins à son frère l'abbé Louis-Joseph Desjardins, alors chapelain de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Un correspondant du "Bulletin des Recherches Historiques", année 1900,

reproduisait la déclaration suivante faite par l'abbé Desjardins au peintre Plamondon, alors à Paris. Celle-ci explique parfaitement l'origine de ces tableaux:

"Toutes les églises de France avaient été pillées, du temps de Robespierre, en 1793, par des milliers de fripons. Des spéculateurs avaient collectionné un nombre infini de tableaux volés. Un de ces hommes fit banqueroute; sa collection fut vendue par autorité de justice. Je me rendis à l'encan, les tableaux étaient en pile dans une cour à Paris: c'était une montagne de tableaux. Cette montagne me fut adjugée en bloc pour presque rien, comparativement à sa valeur réelle.

Quelques jours plus tard, le cardinal Fesch, archevêque de Lyon, grand connaisseur, m'ordonne de faire transporter chez lui à Lyon, ma collection. Il en achète quelques-uns et me remet le reste: c'est ce que vous avez reçu au Canada. Ils furent acquis par le séminaire de Québec, la cathédrale de Québec, l'église de Saint-Michel-de-Bellechasse, de Saint-Antoine-de-Tilly, et quelques autres églises du Canada."

Et le correspondant, qui signait "Pinx", ajoutait: "Par qui furent achetés tous ces tableaux". Croyez-vous qu'ils existent encore? Et celui-ci aurait pu ajouter: "A-t-on conservé la liste de ces tableaux? Sait-on les noms des auteurs de ces oeuvres d'art?"

Grâce à l'obligeance des Dames Ursulines de Québec, qui conservent dans leurs archives plusieurs manuscrits précieux de l'abbé Louis-Joseph Desjardins, nous avons pu, déjà, répondre en partie aux questions précé-